



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Thèse de doctorat

Des fantômes dans la voix. Une hypothèse neuropsychanalytique sur la structure de l'inconscient



Phantoms in the voice. A neuropsychanalytic hypothesis on the structure of the unconscious

A. Bazan

Service de Psychologie Clinique et Différentielle, Centre de Recherche en Psychologie Clinique, Psychopathologie et Psychosomatique, Université Libre de Bruxelles (ULB), 50, avenue Franklin-Roosevelt, 1050 Bruxelles, Belgique

La « neuro-psychanalyse » est un domaine récent à l'interface entre neurosciences et psychanalyse dont est retracé en introduction l'histoire et le statut épistémologique confus et controversé, puisque parmi ceux qui s'en réclament, les positions épistémologiques les plus éloignées sont représentées, allant du réductionnisme à la déconnexion. Le point de vue épistémologique pris dans ce travail est la reconnaissance de deux niveaux d'organisation autonomes, le physiologique et le psychique, qui s'entrecroisent à certains points de rattachement, tel le signifiant. Méthodologiquement, ce travail est un travail théorique de spéculation s'appuyant sur et contraint par un nombre de données précises tant cliniques qu'expérimentales ; la démarche menant à expliciter ce qu'un champ d'observations oblige à supposer de l'autre, et vice versa, s'inscrit dans une approche transcendante.

Le point de départ est l'observation que dans le choix de l'élocution du sujet, en particulier quand il se raconte, certains fragments de langage ou groupes de phonèmes, reviennent fréquemment et dans des significations et contextes divers. Ces groupes de phonèmes insistants s'avèrent le plus souvent être des signifiants clés de l'organisation psychique inconsciente du sujet. Dans le cas de l'Homme aux Rats, par exemple, la préoccupation obsessionnelle avec la torture par le rat ne peut être saisie dans la logique de son histoire qu'en lisant le symptôme non sur le versant de sa signification (l'animal rongeur) mais sur le versant du signifiant, le fragment phonémique/rat/. En effet, le fil de son analyse avec Freud montre que ce fragment apparaît dans les événements singulièrement décisifs de son histoire, tel le mariage de son père (*Heiraten* en Allemand) qui avait choisi pour mère du sujet une épouse argentée plutôt que l'éluë de son cœur, ou telles les expériences précoces de promiscuité permises par sa nourrice, *Frau Hofrat*. La fréquence de ce phénomène dans la littérature psychanalytique, en particulier chez Lacan, ainsi que dans la clinique contemporaine comme illustré par des vignettes venant aussi d'une propre pratique clinique, nous oblige à considérer

l'hypothèse d'un mécanisme psychique universel : la forme du langage serait capable de porter une signification, de nature affective ou pulsionnelle, en relative indépendance de sa sémantique. Cette proposition d'un statut séparable pour les facettes déclarative et affective d'un même événement se retrouve dans le modèle du traitement émotionnel du neuroscientifique LeDoux, qui propose également que dans le courant de l'histoire s'inscrit une mémoire émotionnelle reliant certains stimuli à certaines valeurs affectives. Nous proposons dans ce sens pour l'humain l'existence d'une mémoire émotionnelle linguistique reliant des fragments de langage singuliers à des valences affectives.

Dans son étude sur l'aphasie, Freud propose de considérer la nature du « mot » de la même façon que celle de tout autre objet, c'est-à-dire que la présentation de mot est donnée tant par ses composantes motrices (c'est-à-dire, articulatoires) que par ses composantes perceptuelles (ses images sonore et visuelle). Ce sont en particulier les composantes motrices, précise-t-il, qui permettent l'accès proprement linguistique au stimulus auditif – proposition reprise indépendamment en psycholinguistique dans les théories motrices de la perception du langage et récemment en neurosciences dans la théorie des neurones miroir. De façon parallèle, Lacan, pour fonder son concept du signifiant, fait appel à la notion de phonème qui dans la linguistique saussurienne fait référence à l'intention articulatoire, c'est-à-dire, motrice. Mais pour Lacan, le signifiant est en même temps une unité lexicale dont la signification est imposée par sa position relative aux signifiants voisins. C'est ce statut lexical qui permet la désambiguïsation du fragment de phonèmes au niveau de la mémoire de travail dans le cortex préfrontal gauche. Cette désambiguïsation se fait par inhibition des significations non-contextuelles mais n'aurait pas d'impact sur la valence affective associée, puisque les structures de mémoire émotionnelle se situent au niveau sous-cortical limbique. Du fait de son ambiguïté, le langage pourrait donc susciter une activation affective hors du contexte sémantique d'origine, incitant le sujet, si l'activation est importante, à fabriquer une explication rationnelle, donnant lieu à ce que Freud appelle les « faux nouages ».

Puisque le langage est action, nous considérons les deux modes de l'action mentale selon Freud, les processus primaires et

Adresse e-mail : Ariane.Bazan@ulb.ac.be

<http://dx.doi.org/10.1016/j.inan.2016.12.011>

2542-3606/© 2016 Association In Analysis. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

secondaires. Freud propose que seul le processus secondaire permet d'agir en différenciant intérieur et extérieur (imagination et perception) à l'aide des indices de réalité. Sur base d'arguments historiques, sémantiques et anatomiques, nous proposons une équivalence entre indices de réalité et le concept sensorimoteur de copies d'efférence, qui sont des messages afférents des commandes motrices données. En plus d'indiquer l'agentivité propre de l'action dont l'organisme est sur le point de sentir les conséquences proprioceptives, ces copies d'efférence permettent d'anticiper précisément ces conséquences et de les atténuer préemptivement au niveau des cortex somatosensoriels. À l'aide de la description d'un cas d'un sujet psychotique, Hervé, nous proposons que cette fonction d'inhibition ciblée des copies d'efférence soit précisément ce qui permettrait une distinction entre un mouvement effectif et un mouvement imaginé, rejoignant ainsi la fonction des indices de réalité. Ce cas nous permet aussi de montrer comment l'intériorité psychique se construit à partir de ce qui dans le mouvement de l'organisme dans le monde n'a pu être anticipé, ni, par conséquent, inhibé : l'accroc du mouvement donnerait lieu à la désinhibition des processus primaires qui tentent de donner un contrepoids psychique à cet accroc insaisissable. L'application de cette organisation dynamique au langage signifie que de la même façon que l'action en général, le langage, tant produit que reçu, serait structurellement atténué, et ce d'autant plus qu'il serait prévisible, permettant ainsi un rapport supportable du sujet au stimulus polysémique et à haut potentiel d'activation qu'est le langage. Ce ne serait que dans la mesure où l'articulation effective s'écarte de l'articulation anticipée que le déficit d'atténuation mène à une activation sémantique. Il faut perdre l'évidence de ses mouvements de saisie du stimulus pour se l'approprier psychologiquement. Peut-être peut-on considérer cette organisation dynamique du mental comme convergente avec le mécanisme du

refoulement au sens large, dans le sens où cette dynamique structurelle du refoulement permet un rapport supportable au monde.

La précision de l'organisation par copies d'efférence permet de présentifier le mouvement avant qu'il ne soit exécuté, et cette présentification acquiert le statut de représentation dans la mesure où le mouvement exécuté s'écarte du mouvement anticipé. Le fantôme est un cas spécial d'imagerie motrice qui émerge quand l'intention de mouvement rencontre une radicale absence d'exécution, du fait, par exemple, d'une amputation d'un membre. L'hypothèse est alors que le refoulement, au sens étroit, sur certains fragments phonémiques à haut potentiel d'activation affective, installe un blocage systématique de l'articulation de ces fragments, et ferait émerger de façon analogue aux membres fantômes, des fantômes moteurs, c'est-à-dire des fantômes phonémiques. Du fait de la structure ambiguë du langage, cette organisation est supportable car le fantôme phonémique peut s'imposer à la préoccupation mentale du sujet et néanmoins permettre le refoulement en investissant l'engagement pulsionnel dans les significations (souvent radicalement) différentes du fragment phonémique – ce qui expliquerait les « symptômes linguistiques » qu'on retrouve en clinique. Nous proposons donc que dans l'histoire du sujet certains fragments linguistiques particulièrement significatifs seront plus structurellement atténués et feront émerger des fantômes phonémiques. Ces fantômes, cherchant à s'exécuter, fonctionneraient comme des attracteurs de l'énergie psychique dans l'action du sujet; en d'autres termes, ils organiseraient la structure de l'inconscient.

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.